Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 48

Rubrik: La musique à Genève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la construction d'une salle de concert à Lausanne. Bien que les places aient été taxées à des prix inconnus dans notre capitale, elles s'enlevèrent si rapidement que, longtemps avant le jour du concert, il n'en restait plus une et qu'il fut tout à fait superflu de faire des frais de publicité ; la première annonce avait suffi. Aussi M. Paderewski put-il verser plus de 4000 francs entre les mains de la municipalité.

Bien que nous ayons souffert de voir dans la salle en grande majorité des gens venus par simple curiosité et qu'on n'aperçoit jamais aux autres concerts, même les plus intéressants et bien que certaines remarques entendues et l'étalage d'une honteuse histriolâtrie tout autour de nous ait gâté un peu notre plaisir, nous devons dire que jamais nous n'avions entendu Paderewski jouer mieux que ce jour-là. Ce fut énorme, effarant, et si gênant que soit une telle popularité pour ceux qui aimeraient jouir *en musiciens* du grand artiste, nous reconnaissons qu'elle se justifie par les dons extraordinaires de celui qui en est l'objet. Nous avons surtout aimé Paderewski dans la *fantaisie* de Schumann et dans les *variations* de Brahms sur un thème de Paganini.

Un autre régal artistique fut la visite du Quatuor belge, plus en forme que jamais, le lundi 18 janvier. Les exécutions des quatuors de Glazounow en *la mineur* et de Beethoven en *fa* (op. 59, n° 1) furent des moments inoubliables. Dans ce même concert, on a applaudi une jeune cantatrice de Morges, Mlle Jeanne Soutter, chez qui l'autorité n'est malheureusement pas encore à la hauteur des dons vocaux, mais qui parviendra sans doute à la maîtrise avec un peu d'expérience.

Il nous reste encore à signaler l'intéressante audition donnée, le 16 janvier, par le Chœur de dames que dirige avec une grande compétence Mlle de Gerzabeck. L'*ave Maria* de Scharwenka et une légende de Fontenailles furent exécutés avec une rare perfection de rythme et de nuances. Mlle Alice Burnand, dont nous avons dit plus haut tout le bien que nous pensons, prêtait son concours à ce concert, ainsi qu'une jeune violoniste de quinze ans, élève de Marteau, Mlle Scamoni, qui a devant elle le plus bel avenir, ou nous nous trompons fort. Mlle Scamoni a en effet la plus précieuse qualité du violoniste : un son puissant et beau, avec d'infinies inflexions et nuances.

Une nouvelle pour terminer : il vient de se constituer à Lausanne une société de l'orchestre symphonique, dont le but est d'assurer l'avenir de cette utile institution. Pour faire partie de la société, il suffit de verser dix francs par an et ce versement donne le droit d'assister aux répétitions générales des concerts d'abonnement ainsi qu'à un certain nombre de concerts d'été. Espérons que l'on parviendra à recueillir les deux à trois mille souscriptions de dix francs nécessaires. La somme est minime et nombreux sont ceux qui ont intérêt à conserver à Lausanne un orchestre de bonne qualité. Il va sans dire que la même personne peut souscrire plusieurs parts et que le chiffre de dix francs est un minimum.

Ed. Combe.

La Musique à Genève.

Un pianiste accompagnateur, M. Colombatti, a tenu à se faire aussi connaître comme soliste, et il a eu raison. Sans avoir l'autorité d'un maître et l'habileté d'un virtuose de profession, M. Colombatti n'en a pas moins joué avec goût et une bonne technique. La *Sonate appassionata* de Beethoven, une *Gavotte* de Sgambati, un *Nocturne* de Liszt, le *Staccato-caprice* de Vogrich et deux pièces de Chopin ont été interprétés dans un bon style. Un ténor italien, qui doit être un amateur, et qui paraissait un peu enroué, a prêté son concours dans des pièces de Tosti, Bizet et Colombatti. Mme Müller-Solberg, cantatrice, élève de M. Ketten, a chanté d'une très belle voix et assez artistiquement *La nuit* de de Seigneux, *Elle est à toi* de Schumann et le *Repentir* de Gounod. M. Adolphe Rehberg joua encore avec beaucoup de goût une *suite* intéressante de Caix de Hervelois.

Le *sixième concert d'abonnement* a été particulièrement intéressant. Consacré à la musique russe et scandinave, il n'a par conséquent pas manqué d'être pittoresque.

L'orchestre a fort bien interprété, sous la direction de M. Willy Rehberg, et en première audition, la symphonie *Antar* de Rimsky-Korsakoff. Inspirée par un conte arabe et écrite par un Russe, cette œuvre est très colorée et très poétique. Le *largo*, en des accents navrants, désolés et empreints de grandeur, représente le désert de Scham et l'aspect grandiose des ruines de Palmyre. L'*allegro* traduit la course légère d'une gazelle poursuivie par un oiseau gigantesque, l'esprit du mal. En quelques accords tragiques, Antar blesse d'un coup de lance et chasse l'oiseau. La gazelle, qui était une fée, envoie alors une vision à Antar. Et, dans un résumé symphonique très impressionnant, l'Arabe voit défiler sa récompense : les délices de la vengeance, celles du pouvoir et celles de l'amour. Ces trois sentiments sont ensuite développés avec des idées mélodiques tour à tour sauvages, joyeuses et poétiques, avec grande habileté. Nous avons beaucoup apprécié cette œuvre d'un bon descriptif et d'une facture talentueuse. — Le *Thema con variazioni* de Glazounow, d'une allure toute différente, était d'une forme très pure, mais représentait tout aussi bien l'école allemande que l'école russe. Cependant, au point de vue « musique pure », ces intéressantes variations sont de réelle valeur et d'une grande distinction.

La Rhapsodie norvégienne n° 3, de Swendsen, aux rythmes caractéristiques et bâtie sur des chants et danses populaires norvégiens est de joyeuse allure et parfois de pensée charmante. Les développements en en sont un peu longs et d'un intérêt inégal. L'orchestre a joué avec entrain et plus de conviction que d'habitude, c'est à enregistrer.

Une cantatrice finlandaise, Mme Ekmann, se faisait entendre pour la première fois à Genève. Elle a conquis d'emblée son public par des interprétations hautement artistiques, aux services duquel elle a une magnifique voix de très belle étendue, de même pureté dans tous les registres, d'une égalité absolue et conduite avec un art et une souplesse rares. La *Romance de la Dame de Pique* et le *Nur wer die Sehnsucht kennt* de Tsehaïkowsky et sept mélodies d'auteurs scandinaves rarement chantés, Heise, Enna, Sibelius, Merikanto, Särnefelt etc., ont été dits avec une finesse et un goût exquis. A signaler une ravissante berceuse finlandaise, *der Hemdenmatz*. Une jeune pianiste genevoise, Mlle Marcel le Charrey, qui, munie du diplôme du Conservatoire de Genève, a terminé ses études sous la direction de Lechetisky, a interprété avec grande autorité le *Concerto en la min.* de E. Grieg. La technique est d'une virtuose de 1er ordre et le style d'une bonne musicienne. Mlle Charrey s'est d'ailleurs déjà fait connaître avantageusement dans plusieurs villes suisses et également à Madrid. Notre jeune compatriote a un bel avenir devant elle.

L. M.

NOUVELLES ARTISTIQUES

ÉTRANGER

« Quelles sont les espérances que vous fondez sur l'an 1904 au point de vue du développement artistique ? » ... telle est la question que vient de poser aux artistes les plus marquanls de notre époque, le journal berlinois, le *Berliner Lokal-Anzeiger*. — Les reponses de plusieurs de nos notables contemporains sont à citer pour leur diversité, et les contradictions mentales qu'elles révèlent. C'est ainsi que Richard Strauss, le chef incontesté de l'école allemande, fonde beaucoup d'espoir en les créations de ses plus jeunes contemporains dont les efforts sont appelés à donner à l'art musical une impulsion nouvelle et à l'engager dans la voie du perfectionnement technique et de l'élargissement de la pensee.

D'autre part, le professeur Joachim, qui fut jadis — au temps de sa gloire — un des protagonistes les plus fervents des idées nouvelles, nous démontre par sa réponse que chez certains grands artistes la verdeur d'esprit ne survit pas à celle du corps et que l'esprit qu'ils eurent jadis *jusqu'au bout des doigts* ne les anime plus guère une fois que *ces doigts* ont fait leur service. — Joachim, en effet, cherche à rabaisser de la façon la plus mesquine le présent au profit du passé dont il fut l'illustre contemporain. Les œuvres de Liszt et de Berlioz sont discutées par lui au point de vue de l'invention et de l'originalité de pensée,